



Fig. 1

Víctor Jara – Dossier pédagogique

1. Introduction.....	2
2. Victor Jara.....	2
3. Bibliographie	3
4. <i>Manifiesto</i>	4



*Document réalisé par Maia Müller
Etudiante en Histoire à l'Université de Genève*

Introduction : « Non hay revolución sin canciones¹ »

Nous assistons aujourd'hui à un regain d'intérêt pour l'histoire populaire, celle qui avait été écrasée au profit de l'histoire officielle écrite par les classes dominantes. Dans cette optique, la musique présente un attrait particulier : de tous temps, elle a été utilisée pour véhiculer certaines idées. S'intéresser à ces phénomènes musicaux permettrait donc d'obtenir une vision plus complète de la complexité d'une société.

Dans certaines parties du monde et particulièrement en Amérique latine, il existe une tradition des *cantautores*, auteurs-compositeurs-interprètes : intéressés en premier lieu par le folklore national, ils utilisent des éléments de ce dernier pour la composition de chansons engagées, qui dénoncent une réalité sociale et donnent la parole aux oubliés de l'histoire officielle.

Au Chili, la figure emblématique de ce mouvement est Violeta Parra. Folkloriste, chercheuse, compositrice et militante, elle a inspiré des générations d'artistes.

A ses côtés, des musiciens engagés tels que ses enfants Angel et Isabel Parra, Victor Jara, les Inti-Ilumani, forment durant les années 1960 un mouvement nommé « *Nueva Canción Chilena* ».

Inspirés par le folklore chilien et les instruments traditionnels andins, ces artistes utilisent la musique pour faire circuler un message engagé aux plus défavorisés. Dans un pays comptant entre 16% et 33% d'analphabètes selon les régions à cette période, les chansons permettent de transmettre des idées et des symboles progressistes, ainsi qu'un programme politique.

Suivant de près toutes les transformations et mouvements sociaux, leurs chansons sont autant de moyens d'information. Ils soutiennent les campagnes de Salvador Allende ainsi que son gouvernement d'Unité Populaire après son élection en novembre 1970.

Tous ces artistes seront arrêtés ou forcés à l'exil au début de la dictature d'Augusto Pinochet en septembre 1973. Leurs œuvres continueront de documenter la réalité chilienne et de défendre les droits civiques. La violence politique à leur égard montre bien l'influence qu'ils exerçaient sur la population et la crainte qu'ils inspiraient donc au nouveau pouvoir en place.

Un mouvement comparable à celui des *cantautores* sud-américains existant dans de nombreux autres pays, il serait temps de réévaluer la place que l'on accorde aux chansons comme représentatives d'une mémoire collective dans l'apprentissage de l'Histoire.

Victor Jara

Il naît le 28 septembre 1932 dans une famille de paysans au Chili. Parti à Santiago après la mort de sa mère, il commence à s'intéresser au théâtre et à la musique. Après avoir participé à un projet de recherche sur le folklore, il rencontre Violeta Parra et commence à écrire ses propres chansons.

Lors du premier festival de la Nueva Canción Chilena organisé en 1969, sa chanson *Plegaria a un labrador* (Prière à un travailleur), sorte de prière révolutionnaire, remporte un franc succès.

Ses chansons parlent de paysans et de mineurs tout comme de figures héroïques telles que Che Guevara ; de paix et de révoltes sociales ; d'amour et d'événements historiques. Elles donnent une voix aux oubliés de la société.

Sa chanson la plus connue est probablement *Te recuerdo Amanda* (Tu te souviens Amanda), qui raconte l'amour entre Manuel et Amanda, deux ouvriers qui n'ont que cinq minutes de pause pour se voir. Manuel meurt après être parti travailler à la mine avec l'espoir d'une vie meilleure. L'épisode ne marque que sa fiancée, dans un pays qui ne porte aucune attention à la vie ou à la mort de ses ouvriers.

¹ « Il n'y a pas de révolution sans chansons ». Discours de Salvador Allende, Théâtre Caupolicán, Santiago, 28 avril 1970.

Désormais reconnu internationalement, Víctor Jara apporte son soutien à Salvador Allende lors de sa campagne présidentielle et il tourne dans tout le pays pour chanter en sa faveur. Il estime avoir une mission à remplir, celle d'apporter la vérité à la jeunesse chilienne pour lui montrer la voie à suivre. Dans une interview, il déclare en 1971 : « La chanson continue d'être une arme. La chanson authentique, la chanson révolutionnaire doit changer l'homme pour que celui-ci puisse changer le système.² »

Il continue d'enchaîner les enregistrements de disques et en sortira huit entre 1966 et 1973. Le 12 septembre 1973, au lendemain du coup d'Etat, il est arrêté, emprisonné puis torturé au Estadio Chile avec des centaines d'autres prisonniers politiques. Il écrit une dernière chanson, inachevée.

Il y sera assassiné le 16 septembre 1973.

De nombreuses légendes sont racontées à propos de ses dernières heures, faisant de lui un martyr de la dictature et une icône de la liberté opprimée.

En 2003, le Estadio Nacional sera renommé Stade Víctor Jara.



Fig.2

Bibliographie

COMPAGNON, Olivier, « Chili, 11 septembre 1973. Un tournant du XXe siècle latino-américain, un événement-monde », in *La revue internationale et stratégique*, 2013, pp. 97-105.

JARA, Joan, *Víctor Jara : un canto truncado*, Barcelona, Argos Vergera, 1983.

MUÑOZ DE ARENILLAS VALDES, Antonio, « L'engagement politique et la nueva canción : perspective comparée Chili / Espagne », in PAZ, Jimena, MUÑOZ, Jorge (dir.), *Le 11 septembre chilien : le coup d'état à l'épreuve du temps, 1973-2013*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, pp. 121-132.

SCHMIEDECKE, Natália Avo, « Canto porque la guitarra / tiene sentido y razón : folclore e política na música de Víctor Jara (1966-1973) », *Revista História e Cultura*, Vol. 2, No. 1, 2013, pp. 59-80.

VILCHES, Patricia, « De Violeta Parra a Víctor Jara y Los Prisioneros : Recuperación de la memoria colectiva e identidad cultural a través de la música comprometida », in *Latin American Music Review*, Vol. 25, No. 2, 2004, pp. 195-215.

VON CRIEGER, Friederike, « Ein Lied als Erinnerungsort. Víctor Jara : *Te recuerdo Amanda* », Online publiziert : 19. Juli 2016.

Illustrations

1 : <https://www.telesurtv.net/english/news/Victor-Jara-Iconic-Music-Unbreakable-Despite-Brutal-Silencing-20160914-0027.html>

2 : <http://perrerac.org/chile/victor-jara-manifiesto-1974/3137/>

3 : <http://perrerac.org/chile/victor-jara-manifiesto-1974/3137/>

² « La canción sigue siendo un arma de lucha. La canción auténtica, la revolucionaria, tiene que cambiar al hombre para que éste cambie el sistema. », Jara in GRANDE, Carmen : « Víctor Jara: El canto, un arma de lucha ». In : *La Nación*. Santiago : 24.01.1971.

Manifiesto

Chanson enregistrée en 1973. Un disque du même nom sortira en Europe en 1974, quelques mois après la mort de Jara.



Fig. 3

Yo no canto por cantar
ni por tener buena voz,
canto porque la guitarra
tiene sentido y razón.

Tiene corazón de tierra
y alas de palomita,
es como el agua bendita
santigua glorias y penas.

Aquí se encajó mi canto
como dijera Violeta
guitarra trabajadora
con olor a primavera.

Que no es guitarra de ricos
ni cosa que se parezca
mi canto es de los andamios
para alcanzar las estrellas,

Que el canto tiene sentido
cuando palpita en las venas
del que morirá cantando
las verdades verdaderas,

No las lisonjas fugaces
ni las famas extranjeras
sino el canto de una lonja
hasta el fondo de la tierra.

Ahí donde llega todo
y donde todo comienza
canto que ha sido valiente
siempre será canción nueva.

Je ne chante pas pour chanter
Ou parce que j'ai une belle voix,
Je chante parce que la guitare
A raison et fait sens.

Elle a un cœur de terre
Et des ailes de colombe,
Elle est comme l'eau bénite,
Elle signe les gloires et les peines.

Ici s'est mis mon chant,
Comme dirait Violeta,
Guitare travailleuse
Qui sent le printemps.

Ce n'est pas une guitare de riches
Et elle ne paye pas de mine.
Mon chant vient des échafaudages
Pour atteindre les étoiles.

Car le chant fait sens
Lorsqu'il palpite dans les veines
De celui qui mourra en chantant,
Sortent les vraies vérités.

Non pas les flatteries fugaces
Ni les célébrités étrangères
Mais le chant d'un marché
Jusqu'au fond de la terre.

Là où tout arrive
Et où tout commence,
Je chante ce qui a été courageux,
Il y aura toujours une nouvelle chanson.